

UFORCA Paris-Ile-de-France

La Section clinique

2013 - 2014



INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII
et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA

Pour l'Université Populaire Jacques Lacan

La Section clinique

Paris-Île de France 2013 - 2014

Direction

Jacques-Alain Miller

Secrétariat et coordination

Jean-Daniel Matet

5, boulevard Bourdon, 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82 (mardi et jeudi de 14h à 17h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

<http://www.uforca-paris-idf.org>

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Sous les auspices du Département de Psychanalyse de l'Université Paris VIII et de l'École de la Cause freudienne (association reconnue d'utilité publique)

UFORCA – PARIS-ÎLE-DE-FRANCE

UFORCA RASSEMBLE LES SECTIONS, ANTENES ET COLLEGES CLINIQUES FRANCOPHONES

Section clinique d'Aix-Marseille	Collège clinique de Lille
Antenne clinique d'Angers	Section clinique de Lyon-Grenoble
Section clinique de Bordeaux	Section clinique de Nantes
Antenne clinique de Brest-Quimper	Section clinique de Nice
Section clinique de Bruxelles	Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Chauny-Prémontré	Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Clermont-Ferrand	Section clinique de Strasbourg
Antenne clinique de Dijon	Collège clinique de Toulouse

Collaboration : Section clinique de Paris-Saint Denis



Introduction, Jacques-Alain Miller p 2
Présentation des activités 2013-2014 p 4
Conditions d'admission p 5
Attestation d'études p 5
Présentation des activités 2013-2014 p 6
Séminaire théorique : « Le rêve et son interprétation, le fantasme et la perversion » p 7
Les Présentations	
Unités Enfants et adolescents p 8
Unité Adolescents p 10
Unités Adultes p 10
Séminaire sur la clinique de la petite enfance animé par Yasmine Grasser p 12
Les enseignants de la Section p 14



INTRODUCTION

Le prologue de Guitrancourt



Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation. Admettons que l'analyste y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? – d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà

connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la « Section clinique ».

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paye cher – et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné – le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essayaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire « je sais », ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller

15 août 1988

(*) Du grec mathema, ce qui s'apprend

LA SECTION CLINIQUE DE PARIS-ÎLE DE FRANCE

Alors que, depuis plusieurs années, des activités cliniques ou de séminaires se développaient dans des institutions de santé mentale de la région Ile de France, Jacques-Alain Miller, le 8 juillet 1996, annonçait la création d'une nouvelle Section clinique de l'Institut du Champ freudien qui aurait à « faire fonds sur l'esprit d'initiative ». Il s'agissait d'activités « surgies d'une exigence subjective », mais devenues « solidaires les unes des autres », comme en témoigne le Séminaire du mercredi soir, animé par l'ensemble des enseignants de la Section, sous le titre « Le rêve et son interprétation, le fantasme et la perversion » Lecture du Séminaire VI « Le désir et son interprétation ».

Cinq Unités cliniques proposent une présentation de cas, sous la forme d'un entretien clinique et son commentaire. Un séminaire clinique et théorique accompagne éventuellement cet entretien clinique.

L'exposé de cas cliniques, le commentaire et la discussion qui l'accompagnent avec les enseignants, feront l'objet de soirées le jeudi réservées aux étudiants qui s'y inscrivent.

Un nouveau séminaire est associé aux enseignements. Il concerne la clinique des « tout petits ». Yasmine Grasser et Angèle Terrier (du CLAP) aborderont les préalables théoriques et les observations cliniques sous le titre « Le secret du champ visuel ».

La Section clinique incarne l'exigence fixée par Freud à la psychanalyse et nous rappelle l'ambition que lui fixait Lacan : « interroger les analystes, afin qu'ils rendent compte de ce que leur pratique a de hasardeux, qui justifie Freud d'avoir existé ». Nouvelles demandes, nouveaux symptômes, mais aussi nouveaux modes du jouir de l'Autre, n'exigent-ils pas une lecture renouvelée de nos textes de référence, une refonte de nos catégories cliniques ?

Ainsi la Section clinique Paris-Île de France entend défendre la référence au discours psychanalytique des intervenants de la santé mentale et jouer son rôle d'agitateur auprès des psychanalystes.

Les activités de la Section Clinique Paris-Ile de France s'inscrivent dans le cadre plus vaste de UFORCA pour l'Université Populaire Jacques Lacan par l'intermédiaire de Uforca-Paris-Île de France.



■ Conditions d'admission

Pour être admis comme participant de la Section clinique de Paris-Île de France, il n'est requis aucune condition d'âge ou de nationalité.

En revanche, le niveau d'études requis est celui de la licence, et, plus généralement, de la quatrième année d'études supérieures après la fin des études secondaires.

Il faut également avoir travaillé au moins deux ans dans une institution intéressant la santé mentale comme professionnel ou comme stagiaire.

Les demandes de dérogation, motivées par les particularités d'un curriculum ou par le bon niveau des études dans un autre domaine, seront examinées par le Coordinateur. Adresse : Section clinique de Paris-Île de France - secrétariat dérogations, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

Les admissions de nouveaux participants ne seront prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Les candidats à la Section clinique de Paris-Île de France rempliront le formulaire de demande d'inscription inclus dans cette brochure, et le retourneront à l'adresse indiquée, avant le 31 octobre 2013.

■ Attestation d'études de la Section clinique de Paris-Île de France

C'est un fait qu'il y a une clinique, soit des types de symptômes ; c'en est un autre que cette clinique est pour l'essentiel médicale et psychiatrique, et qu'elle devient chimique et statistique. La Section clinique participe en revanche au développement d'une clinique de l'époque du discours analytique : qui aborde le symptôme comme un fait de discours.

À ceux que la Section accueille dans ses enseignements cliniques, elle demande qu'ils contribuent activement à cette tâche : c'est par ce biais que psychanalystes, psychologues, psychiatres, professionnels de la santé mentale, y trouvent de quoi éclairer leurs pratiques.

Au terme de la seconde année d'études, le participant peut obtenir l'attestation d'études de la Section.

Cette attestation sanctionne la participation active aux enseignements pendant deux ans au moins, et la rédaction d'un mémoire clinique, dit l'essai.

Son sujet doit être délimité et formulé de façon précise ; il est choisi en accord avec un enseignant de la Section. Il peut s'agir aussi bien d'une analyse de cas que d'une analyse de textes ou de concepts, témoignant d'un effort fait pour avancer l'élaboration de la clinique psychanalytique. L'essai ne saurait être inférieur à une quinzaine de pages dactylographiées.

Le travail achevé, le participant en remet, avant le 15 septembre, un exemplaire à l'enseignant, et en dépose deux au Secrétariat des Essais de la Section, avec mention du nom de l'enseignant. La commission des Essais statue sur rapport de celui-ci ; l'attestation n'est délivrée que sur rapport favorable du Directeur.

Il est précisé que l'attestation est propre à l'Institut du Champ freudien ; elle ne constitue pas un diplôme national, ni un diplôme d'université.

Section clinique-Essais, 5, boulevard Bourdon, 75004 Paris.

LES SOIRÉES DU MERCREDI

31, rue de Navarin – 75009 Paris

■ Présentation des activités 2013 – 2014

Chaque année, les enseignants de la Section clinique Paris-Île de France, les participants au Cercle Uforca-PIDF, prenant en compte l'expérience des années précédentes, proposent une organisation des activités de l'année.

La sortie du *Séminaire VI, Le désir et son interprétation* de J. Lacan, établi par Jacques-Alain Miller, nous donne l'occasion de nous confronter à sa lecture et à son examen. Deux intervenants au long des huit séances de l'année, rue de Navarin, vous proposeront leur lecture du Séminaire. Les participants sont invités à participer aux groupes de lecture qui interpellent les enseignants en présentant leurs questions.

Le Séminaire clinique aura lieu le jeudi soir, rue de Navarin, permettant à ceux qui le souhaitent de formaliser un cas de leur pratique clinique.

Les entretiens avec un psychanalyste, devant un public restreint et choisi, restent un mode de transmission de la clinique particulièrement adapté à la psychanalyse. Il préserve les qualités de l'entretien particulier et la rencontre des corps, condition minimale de l'expérience et du recueil clinique. L'analysant se déplace pour rencontrer son analyste. L'analyste qui souhaite entendre celui dont le parcours l'a conduit dans un lieu de soin, pour s'enseigner de son expérience, va l'y rencontrer. Cette pratique, plus causerie orientée que présentation de cas, est l'occasion de faire surgir des effets de sujet dans le récit d'une histoire individuelle, les effets de la confrontation avec un réel têtue qui jalonne cette histoire. Les participants à la Section clinique Paris-Île de France ont ainsi l'opportunité de partager cette expérience dans cinq lieux institutionnels. La parole en est le seul vecteur, démontrant les solutions ou leurs échecs que des adultes, des adolescents ou des enfants ont été amenés à mettre en œuvre.

Nouveauté cette année, un séminaire sur la petite enfance, animé par Yasmine Grasser, avec les membres du CLAP (consultations et lieu d'accueil psychanalytique pour les tout petits enfants). Il s'agira de développer les conditions d'une possible clinique avec les très petits enfants et leurs parents.

- 1 – Le calendrier des présentations et des séminaires est adressé aux inscrits
- 2 – Le séminaire théorique aura lieu au 31, rue de Navarin (Paris 9^e) le mercredi de 21h15 à 23h
- 3 – Le séminaire clinique aura lieu au 31, rue de Navarin (Paris 9^e) le jeudi de 21h15 à 23h
- 4 – Le séminaire sur la clinique de la petite enfance (Paris 9^e) le mardi de 21h15 à 23h

Section clinique Paris-Île de France Séminaire théorique

Mercredi soir, rue de Navarin

■ Le rêve et son interprétation, le fantasme et la perversion

Lecture du *Séminaire VI Le désir et son interprétation* de Jacques Lacan

La sortie récente du *Séminaire VI* nous fournit l'occasion d'actualiser l'invitation de Lacan à relire Freud en valorisant la portée de son invention. Le terme de désir aborde la face la plus vivante de la libido freudienne quand celui de jouissance en déclinera la plus noire. Le désir dans les rêves rapportés par Freud, en tant qu'ils l'interprètent (le rêve du père mort et celui d'Anna), l'attention portée à l'interprétation faite par Ella Sharp du rêve du patient qui tousse en arrivant chez son analyste soutiennent la construction du graphe du désir. Il présente et donne son assise aux relations de la parole et du langage, aux effets de l'interprétation, aux formations de l'inconscient, à l'objet et à la pulsion, comme à la demande et au fantasme. Comme le note Jacques-Alain Miller dans ses précieuses *Marginalia* du *Séminaire*, ce graphe ébauché dans le *Séminaire V*, restera inaperçu de ses élèves jusqu'à la sortie des *Écrits* en 1966. Ce graphe est devenu une référence incontournable de l'enseignement de Lacan.

À travers Hamlet, (cf. la post-face de Jacques-Alain Miller), Lacan démontre que l'Œdipe n'est pas la solution unique du désir, c'est « sa forme normalisée » et « pathogène » et la formalisation de l'Œdipe par Lacan par le Nom-du-Père n'est que son point de départ.

La dernière partie du Séminaire est consacré au fantasme et à la perversion, en tant qu'elle constitue « ... une rébellion contre les identifications assurant le maintien de la routine sociale » et se termine sur la sublimation. Comment parler de la perversion aujourd'hui quand elle dispute à la norme son idéal ? Distinguer le trait de perversion du fantasme et la perversion elle-même suffira-t-il à nous orienter ?

Ce Séminaire est donc d'une grande richesse et nous permet d'aborder de nombreux points de la clinique psychanalytique, de l'inconscient en tant qu'il interprète le désir, des plus contemporaines modalités de la perversion. Son actualité tient à ce qu'il annonçait « le remaniement des conformismes antérieurement instaurés, voire leur éclatement ».

De quoi soutenir notre lecture et nos échanges au cours de cette année autour des trois axes annoncés dans le titre.

« ENFANTS ET ADOLESCENTS »

BAGNOLET

Dr Agnès AFLALO, Mme Nathalie GEORGES, Mme Laure NAVEAU

■ Symptômes et sexualité

Les avancées de la science ne cessent pas de renouveler les formes des symptômes depuis les différentes formes d'addictions jusqu'au refus du corps en passant par le rejet de la socialisation, etc. Quant au scientisme des classifications internationales, il élimine toujours plus le sujet et sa jouissance. Pourtant, pour chacune et chacun la sexualité fait symptôme et ce quel que soit l'âge de celui qui s'en plaint. Or les symptômes ne se manifestent pas de la même façon chez l'adolescent ou chez l'enfant que chez l'adulte. Recueillir leurs témoignages permet d'en apprécier les conséquences. C'est donc un des enjeux des présentations cliniques que de parvenir à cerner ce point parfois vécu comme douloureux, voire impossible à supporter.

Chaque fois deux présentations ont lieu : celle de l'adolescent ou de l'enfant ainsi que celle du ou des parents qui supporte(nt) la demande d'entretiens.

Lieu : Centre Médico-psychologique – Croix Rouge française, 4 bis, rue du Lieutenant-Thomas, 93170 Bagnolet

Renseignements : Agnès Aflalo : 01 43 54 38 18

Dates : Le vendredi de 10h à 13h, de novembre 2013 à juin 2014



RUEIL-MALMAISON

Mme Lilia MAHJOUB

■ « Réel, Symbolique, Imaginaire » II

La clinique de l'enfant, à la lumière des concepts et des notions de la psychanalyse

« Le réel, le symbolique et l'imaginaire sont les trois registres distingués par Lacan tout au long de son enseignement, et ce d'abord en termes de structure, puis à la fin de celui-ci en termes de topologie.

Lacan orientera ainsi son enseignement vers le réel, cet impossible à dire comme tel, et dont il énoncera qu'il réside dans le nœud même fait des trois consistances que sont le réel, le symbolique et l'imaginaire. Ainsi le réel ne se réduit-il pas à la nomination de l'une de ces consistances. »

C'est avec ces premières lignes que j'introduisais l'annonce de mon enseignement, l'année dernière. Le thème est vaste et une année ne suffit pas à le parcourir complètement. Du reste, il est hors de question de prétendre à la moindre possibilité de complétude de l'étude du thème du réel, du symbolique et de l'imaginaire, tant celui-ci est inépuisable, dépliant, incommensurable, et ce, du fait du réel qui s'y trouve concerné mais aussi de la matière vivante et insaisissable qu'est l'objet *a* en cause et que sont censées enserrer ces trois consistances.

Il s'agira donc, cette année, de poursuivre avec les concepts et les notions majeures de la psychanalyse, en suivant leur évolution chez Lacan, c'est-à-dire de leur conception structurale, ainsi que nous avons commencé à le faire l'an dernier avec l'appui de sa conférence – faite lors d'une année marquante de son enseignement, 1953, et intitulée « Le symbolique, l'imaginaire et le réel » – jusqu'à leur conception nodale.

Cette lecture se fit en parallèle de celle d'un autre séminaire, annoncé mais interrompu, à un autre moment crucial de son enseignement, l'année 1963, et qui portait le titre : « Noms-du-Père ». L'unique séance qui en subsista est riche d'indications quant au tournant que Lacan amorça de la structure à la topologie.

Aussi, poursuivrons-nous ce parcours, avec la lecture d'un séminaire inédit, « Les non-dupes errent », où bien sûr s'entend la reprise des Noms-du-Père, mais cette fois à partir de l'équivoque signifiante qui sous-tendra le pas que Lacan franchit dans son élaboration en introduisant l'outil topologique.

Le nœud borroméen, ses intersections, ses rabouages, ses suppléances et corrections diverses, ouvrent des perspectives inédites au plan de la clinique et constituent une approche des plus rigoureuses pour cerner la façon dont le réel, le symbolique et l'imaginaire se sont noués ou non pour un enfant. Le rapport qu'il a à son corps, l'usage qu'il a du langage, la façon dont s'expriment ses pulsions, son rapport au fantasme, le statut de ses objets, à partir de la conception de l'objet *a* par Lacan, seront ainsi interrogés, qu'il s'agisse d'autisme, de psychose ou de névrose. La clinique de la présentation des enfants, à savoir ce que ceux-ci nous communiquent, un par un, à travers leur langage parlé ou écrit, constituera l'étai essentiel de cet enseignement, auquel il est attendu que les participants participent activement.

Une bibliographie leur sera indiquée dès les premières séances.

Lieu : Centre thérapeutique « Le petit Hans » (service du Dr Barbillon-Prévoist), 24, rue de la Paix, 92500 Rueil-Malmaison, le jeudi de 9h45 à 12h

Périodicité : une fois par mois

Renseignements : Pour pouvoir participer à cet enseignement et à ses présentations, un entretien préalable avec Lilia Mahjoub sera proposé aux personnes inscrites à la Section clinique. Il conviendra pour cela de s'adresser directement au secrétariat de Lilia Mahjoub, en appelant le 01 45 56 08 36, les lundis et mercredis de 15h 30 à 19 h, afin de prendre un rendez-vous

« ADOLESCENTS »

AUBERVILLIERS

Mme Yasmine GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Mme Laure NAVEAU, Dr. Yves-Claude STAVY

■ Raison du désir, et résons du symptôme

Autant *La relation d'objet* était un séminaire de thérapie des « terribles conséquences cliniques (du fait) que chaque sujet est fils d'une mère », autant le séminaire *Le désir et son interprétation* isole un intraitable malgré ce que permet l'hypothèse paternelle. Le désir et sa raison n'annulent pas la jouissance dont témoigne le plus intime du symptôme auquel chacun a à faire. N'est-ce pas ce que Freud avait su isoler de l'expérience, en référant le symptôme au concept de pulsion ? Parier sur ce dont témoigne le plus singulier du symptôme, sans pouvoir se suffire de l'efficacité du désir, voire lorsque la boussole phallique fait défaut : tel est le fil qui nous guidera dans nos entretiens avec chaque adolescent ayant accepté de témoigner du plus vif de ce qu'il aura personnellement rencontré à « l'éveil du printemps ».

Rendez-vous : Mardi matin, de 10 h à 12 h30

Lieu : Hôpital de Jour : 15 rue du Clos Bénard - 93300 Aubervilliers

Transport : Métro : ligne 7, arrêt : Quatre Chemins-Aubervilliers

Bus : 170 ou 150 arrêt : André Karman

« ADULTES »

VILLE-EVRARD

Dr. Dominique LAURENT, Dr. François LEGUIL, Dr. Yves-Claude STAVY

■ Trouver l'impasse et chercher l'invention

La « Présentation » de Ville-Evrard ne s'inscrit pas au sein d'un seul service de psychiatrie : deux secteurs de l'hôpital, en alternance, comptent en effet sur ce temps d'enseignement à nul autre pareil, pour éclairer, à chaque rendez-vous, un point singulier de difficulté, voire d'impasse, rencontré avec un patient précis, dans le pavillon, ou en consultation ambulatoire. Aucun des trois psychanalystes qui assurent cet entretien unique avec le sujet en question ne travaille dans ces deux services. De là une part du style inattendu d'une « Présentation » pas tout à fait comme les autres, qui, plus que jamais, mise sur les versants inventifs que peuvent prendre les dérangements les plus vifs, sitôt qu'on a l'heur de trouver, parfois, comment leur faire signe.

Rendez-vous : Vendredi matin, de 10 h à 13 h (avec le concours des services des Drs D. Boillet et J.P Tachon)

Lieu : Hôpital de Ville-Evrard, 202, av. Jean-Jaurès - 93330 Neuilly/Marne

Transport : RER ligne A arrêt : Neuilly-Plaisance, puis bus 113 : arrêt Ville-Evrard

Renseignements : 01 41 61 22 70 (secrétariat du Dr . Y.-C. Stavy)

YERRES

Mme Marie-Hélène BROUSSE, Dr. Fabien GRASSER, Dr. Jean-Daniel MATET, Dr. Herbert WACHSBERGER

■ « L'angoisse fait signe du réel »

Le DSM-5 a abouti à un tel degré d'incertitude de l'approche clinique que même ses fidèles zélés y voient le risque d'une extension démesurée des phénomènes pathologiques et des indications thérapeutiques.

Les repères que nous tenons de la clinique structurale (clinique symptomatique, ordonnée par le Nom-du-Père) touchent eux-mêmes à leurs limites au fur et à mesure des avancées de la clinique du sinthome (qui relève du nœud borroméen). L'indispensable repérage des catégories cliniques, particulièrement dans les institutions psychiatriques, s'en trouve parfois brouillé et la défaillance radicale du symbolique, fréquemment attestée, peine à caractériser les variétés de l'humeur, les passages à l'acte, les ruptures du lien social, les diverses addictions.

Et l'angoisse ? Elle est souvent présente dans les moments aigus de la clinique, précédant ou suivant un passage à l'acte, accompagnant tel phénomène ou telle pensée. Jacques-Alain Miller distinguait l'angoisse constituée et l'angoisse constituante. Dans la cure, elle fait signe du réel, mais cette indication de Jacques Lacan est-elle utilisable dans la clinique psychiatrique orientée par la psychanalyse ? C'est à cette question que nous tenterons de répondre à travers les rencontres cliniques avec des femmes et des hommes hospitalisés à Yerres.

Lieu : Unité clinique « Jacques Lacan », 10, rue Rossini - 91330 Yerres

Périodicité : Le jeudi de 13h15 à 16 h, tous les quinze jours

Transport : RER fréquents à 25 minutes de la Gare de Lyon ou 30 minutes en voiture par l'A4 et Villeneuve-Saint-Georges

Renseignements : Dr Fabien Grasser, au 01 69 49 69 70



SÉMINAIRE SUR LA CLINIQUE DE LA TOUTE PETITE ENFANCE

Animé par Yasmine Grasser

■ Le secret du champ visuel

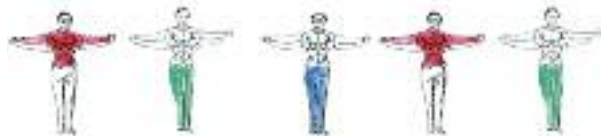
Il y un avant et un après du stade du miroir. Avant le stade du miroir, la jouissance du corps de l'enfant dans sa totalité est évidente - pour l'éminent observateur des enfants qu'a été Jacques Lacan, « il est manifeste qu'un bébé ne regarde que le monde extérieur, et que ça l'excite », mais il ajoute, « dans la proportion exacte où il ne parle pas encore (*Encore*, p. 52) ». Après le stade du miroir, le petit enfant est en rapport avec le manque et la jouissance hors corps – et pour Jacques-Alain Miller le secret du champ visuel, du champ scopique, c'est la castration. Dans un article paru dans *La Petite Girafe* n°5, il a extrait très précisément de l'enseignement de Lacan « la logique de l'imaginaire en tant qu'elle est prescrite par l'état de la relation symbolique », et que cette même logique « entraîne le réel en jeu dans la pulsion ». Cliniquement, il en résulte que les différentes modalités du manque s'éprouvent : comme déficit de sa propre image, comme résistance du sujet au niveau des objets de la demande et du désir, comme castration. Nous retracerons la généalogie du stade du miroir, et tâcherons de repérer les points de difficultés qui retardent l'entrée d'un sujet dans le stade du miroir ou barre son accès à la jouissance phallique. La 2^e heure du séminaire sera consacrée à des études de cas de tout petits enfants.

La Section clinique Paris-Ile de France inaugure cette année un séminaire sur la petite enfance, il se tiendra avec la participation des membres du CLAP (consultations et lieu d'accueil psychanalytique).

Périodicité : Chaque 4^e mardi du mois, à 21h15

Lieu : 31, rue de Navarin - 75009

Contacts : Yasmine Grasser 01 42 77 09 57, ygrasser@orange.fr ; Angèle Terrier 06 62 39 98 03, angeleterrier@gmail.com



PROPÉDEUTIQUE À LA SECTION CLINIQUE DE PARIS-ÎLE DE FRANCE

L'inscription à cette propédeutique d'une année ne donne pas accès aux autres enseignements de la Section clinique. Celle-ci se fait après accord des enseignants qui rencontrent les candidats.

L'expérience a montré que de jeunes médecins, psychologues, infirmiers ou autres praticiens étaient intéressés par la Section clinique, sans oser en franchir le seuil. Ils assistent souvent comme stagiaires aux présentations et il nous a semblé nécessaire de ne pas négliger l'intérêt manifesté. L'initiative proposée par le Dr Stavy vise à permettre un accompagnement au plus près de la clinique contemporaine rencontrée dans un ensemble hospitalier comme Ville-Evrard dans ce qu'il a appelé le « Département *psychanalyse et psychiatrie* ». Sans céder sur les orientations de la section, cet enseignement se tient sur le lieu même où cette clinique se déploie et espère donner le goût de poursuivre à la Section clinique.

■ Année 2013-2014 « Le sexuel dans la psychose »

Posons que le sexuel n'est normal pour personne. Il implique l'énigme du vivant du corps, *malgré* la civilisation que permet l'effet-langage. N'est-ce pas, en dernier ressort, ce qu'emporte l'affirmation constante de Lacan, selon laquelle la psychose ne relève nullement du déficit, quand bien même la boussole phallique fait défaut ? La distinction entre névrose et psychose ne résout, ni ne se confond avec l'inouï du sexuel auquel chacun a à faire. Elle invite toutefois déjà à ne nous faire les apôtres d'aucune solution universelle pour réguler la jouissance. Éclairée par Freud et Lacan, la clinique différentielle des psychoses convoque le praticien à se faire docile au plus *singulier* de ce qui aura été rencontré, et transmis par le patient lui-même. En quoi et dans quelle mesure ce devoir, éthique, donne-t-il chance à une invention symptomatique, « *intransposable d'un cas à un autre cas du même type* »¹, avec laquelle le sujet puisse circuler de façon moins coûteuse ? C'est ce que nous souhaitons interroger *à partir du plus vif* du témoignage de chaque patient convié à s'entretenir avec un analyste dans le cadre de cet enseignement. Huit exposés théoriques viendront croiser ces entretiens, et seront l'occasion d'approcher avec précision, à l'aide de quelques textes fondamentaux, d'où Freud et Lacan abordent la question du sexuel dans la clinique de la psychose.

¹ J. LACAN : « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », *Autres écrits*, p. 557, éditions du Seuil.

Enseignants : Dr Yves-Claude Stavy, Mme Yasmine Grasser, Dr Ligia Gorini, Dr Dominique Laurent, Dr François Leguil, Dr Jean-Daniel Matet, Mme Laure Naveau, Dr Corinne Rezki

Périodicité : Le vendredi matin (10h-13h)

Lieu : Dans les locaux de la Formation Permanente de l'EPS Ville-Evrard, 202, av J. Jaurès, 93330 Neuilly-sur-Marne

Présentations avec le concours des services des Dr D. Boillet et JP Tachon, le vendredi matin
Le calendrier est adressé aux inscrits

Renseignements : Secrétariat du Dr Yves-Claude Stavy (Centre hospitalier Ville-Evrard-Aubervilliers), tél. : 01 41 61 22 70

ANIMENT LES PRÉSENTATIONS ET ENSEIGNEMENTS :

Agnès Aflalo	Dominique Laurent
Marie-José Asnoun	François Leguil
Catherine Bonningue	Lilia Mahjoub
Marie-Hélène Brousse	Jean-Daniel Matet
Nathalie Georges	Laure Naveau
Ligia Gorini	Corinne Rezki
Fabien Grasser	Yves-Claude Stavy
Yasmine Grasser	Herbert Wachsberger
Bertrand Lahutte	David Yemal

ACTIVITÉS 2013-2014

Séminaire théorique, le mercredi de 21h15 à 23h

31, rue de Navarin 75009 Paris

Le rêve et son interprétation, le fantasme et la perversion

Lecture du *Séminaire VI, Le désir et son interprétation* de Jacques Lacan

Séminaire clinique, le jeudi de 21h15 à 23h

Deux participants exposent un cas commenté par les enseignants et les autres participants.

Séminaire sur la clinique de la toute petite enfance

animé par Yasmine Grasser

Le quatrième mardi du mois de 21h15 à 23h, 31, rue de Navarin

Après-midi de la Section clinique Paris-Île-de-France

(précisions au cours de l'année)

Enseignement propédeutique à la Section clinique à Ville-Evrard

le vendredi matin de 10h à 13h par les enseignants de la Section :

Le sexuel dans la psychose

SECRETARIAT ET COORDINATION

Les demandes d'inscription, de renseignement ou d'attestation se font uniquement par courrier postal, électronique ou télécopie.

UFORCA Pour L'université populaire Jacques Lacan : Section Clinique

5, boulevard Bourdon - 75004 Paris

Courriel : sclinpidf@wanadoo.fr

Téléphone : 09 62 04 94 82 (mardi et jeudi de 14h à 17h)

Télécopie : 01 44 54 20 73

<http://www.uforca-paris-idf.org>